

Eine Woche, mich zu entscheiden

Michel Vonlanthen HB9AFO (mvonlanthen@vtx.ch)

Januar 1968 - Ich war 23 Jahre alt und bereitete mich darauf vor, Simone, die Frau meines Lebens, zu heiraten. Eines Freitags, als ich am Stamm der Radio Amateurs Vaudois in Lausanne in der Avenue Vuillemin war, tauchte Serge Perret HB9PS auf, der Freund, der mir das Morsen beigebracht hatte. Er hatte uns einen Vorschlag zu machen: einem lizenzierten Funkamateureur die Möglichkeit zu bieten, für das Internationale Komitee vom Roten Kreuz auf eine Mission in den Jemen zu gehen. Natürlich wusste niemand, wo der Jemen liegt! Nach einer Woche des Nachdenkens akzeptierte ich es und erlebte die aussergewöhnlichste Erfahrung meines Lebens.

Une semaine pour me décider



HB9AFO à Najran en 1968

En janvier 1968, j'avais 23 ans et m'apprêtais à épouser Simone, la femme de ma vie. Un vendredi, alors que j'étais au stamm des Radio Amateurs Vaudois, à Lausanne, à l'avenue Vuillemin, se présenta Serge Perret HB9PS, le copain qui m'avait appris le morse. Il avait une proposition à nous faire: offrir à un radioamateur licencié la possibilité de partir en mission au Yémen pour le Comité International de la Croix-Rouge. Bien-sûr, personne ne savait où était le Yémen! Serge nous expliqua que le CICR, actif dans les pays en guerre, devait y réactiver son réseau de télécommunications suite à une reprise soudaine de la guerre civile. Le Yémen du Nord était en mains des troupes royalistes, financées par l'Arabie Séoudite et assisté par des mercenaires francophones. Le Sud abritait les révolutionnaires républicains, soutenus, eux, par les Egyptiens et les Russes. Ils venaient de perdre leur protecteur égyptien suite à la guerre des 6 jours avec Israël (1967). Après une semaine de réflexion, j'acceptai et vécus l'expérience la plus extraordinaire de ma vie.

Au CICR, les communications radio par ondes-courtes étaient effectuées par des radioamateurs, sa direction ayant choisi cette collaboration qui lui permettait de disposer d'un réseau de communication performant et bon marché. Le CICR étant au bénéfice d'une concession lui permettant de trafiquer sur une dizaine de fréquences situées juste en-dessous des bandes amateur, les opérateurs pouvaient utiliser des équipements radioamateurs bon marché par rapport aux professionnels, et qu'ils savaient bien manier puisque c'étaient ceux qu'ils avaient l'habitude de manipuler pour leur propre trafic. Les liaisons s'effectuaient en phonie ou en morse. C'était Kurt Ruesch HB9ET qui dirigeait ce service.

Le CICR recherchait un radioamateur dont la mission serait de remettre en état le réseau radio qui avait été abandonné sur place. En plus, il devait assurer le trafic radio en phonie ou en morse avec le siège de Genève (HBC88) et avec les délégations disséminées partout dans le monde. Il devait également parler l'anglais et savoir se débrouiller dans un pays en guerre. A cette époque, je travaillais à l'Institut de Physique Nucléaire de l'Université de Lausanne et j'étais un radioamateur actif et passionné. Cette proposition m'intéressa immédiatement et j'en parlai à Simone. Mais il y avait un hic: nous devions nous marier le 23 mars, jour de son 21ème anniversaire, soit 3 mois plus tard. Et le CICR avait besoin de moi dans l'urgence: je devais partir dans les 10 jours. Simone m'encouragea à tenter cette expérience, elle qui avait toujours rêvé de voyager. Elle en avait été à chaque fois empêchée soit pour aider sa mère malade

soit qu'elle m'avait rencontré alors qu'elle se préparait à aller travailler au Canada. En fait, elle faisait ce qu'elle aurait voulu qu'on fit pour elle, m'encourager à partir en voyage. Elle devait m'avouer à mon retour, qu'elle avait un peu regretté ce conseil car c'est elle qui avait dû se "taper" tous les préparatifs du mariage. Mais elle était comme ça Simone, spontanée et généreuse. Elle n'eut d'ailleurs pas à le regretter par la suite puisque nous vécûmes une belle vie de couple, très librement, chacun laissant à l'autre faire ce qu'il aimait sans arrière-pensée, sans contrainte ni jalousie.

Départ pour le Yémen

Je fis donc une demande de congé officielle à mon directeur le Professeur Haenny et ce dernier l'accepta. Je pouvais partir un mois, pas plus, au Yémen pour le CICR. Le 23 janvier 1968, après qu'on m'eut injecté divers vaccins au Carlton (siège mondial du CICR à Genève), je passais la douane de Cointrin à midi. J'avais dû faire mon testament auparavant et c'est la première fois que je prenais un avion de ligne. Départ à 13h et vol vers Djeddah en Arabie Séoudite en passant par Beyrouth au Liban où l'avion s'est posé vers 15 heures. Je sortis quelques instants afin de me dégourdir les jambes et me rafraîchir un peu. Une demi heure plus tard nous repartions pour Djeddah. Il faisait très chaud dans l'avion malgré les climatiseurs. Mon bras droit était enflé (les vaccins), j'avais de la peine à le bouger. Après deux heures de voyage nous voici arrivés à Djeddah. Dans l'aérogare je suis surpris par la chaleur. Lorsque je suis parti de Suisse, je portais un man-

teau d'hiver et maintenant je suis en bras de chemise. La douane grouille de monde, les Arabes en djellabas blanches et les Européens en costumes. Tout ce monde se côtoie et gesticule à qui mieux mieux. J'essaye de faire de même afin de sortir au plus vite de l'aérogare. Le douanier griffonne quelque chose sur la manche de mon manteau avec une craie. A l'extérieur, Daniel Cochand (délégué) et Berthold Conod (infirmier) m'attendent et sont ébahis de me voir sortir presque en courant. Un taxi nous amène à l'Hôtel "Kureish" où nous avons nos quartiers. C'est un bel hôtel à l'ancienne, une sorte de palace du début du siècle.

Je prends contact avec les quelques membres présents de la mission et discute ensuite pendant quelques heures avec Daniel de la situation au Yémen car j'ignore tout de ce qui s'y passe. Ensuite je prends une douche et tente difficilement de m'endormir, gorgé de sensations nouvelles. Nous avons nos chambres mais quelques-uns d'entre nous préfèrent dormir sur le balcon commun, une sorte de coursive agrémentée de plantes vertes. Il faut que je me repose car demain je devrai commencer le travail sérieux et opérer mon premier contact radio avec HBC88 Genève.



Transceiver SBE-34

Le lendemain, après ce premier QSO, je tentai, sans succès, de réparer un transceiver SBE-34 en panne. C'était un appareil hybride, transistorisé mais avec un PA à tubes. Il était hyper compact et je n'avais ni outil ni schémas, donc je n'y arrivai pas.

J'ai enregistré ce premier contact radio, on peut l'écouter sur mon site web. On y entend Kurt donner un rapport à 5 chiffres. Il s'agit du

code international SINPO (Strength (QSA), Interférences, Noise (QRN), Propagation (QSB), Overall (QRK) du rapport que se donnaient les professionnels. C'est ce qu'on utilisait habituellement au CICR. Mais lorsqu'on était pressé, on utilisait notre code RST amateur ou, en phonie, plus simplement x/5 (je te reçois 4 sur 5 par ex).

La suite sera une autre histoire mais je peux déjà dire que je suis rentré sain et sauf au plus grand plaisir de ma promise que j'épousai, comme prévu, le 23 mars 1968. J'avais pu lui donner de mes nouvelles par l'intermédiaire d'un radioamateur lausannois de mes amis: Roger HB9PV. Je l'avais contacté en phonie sur 14 MHz et il avait téléphoné à Simone.

Sur la photo de l'équipe de Najran, en haut à gauche le Dr Max Récamier, qui devait par la suite créer l'ONG "Médecins sans frontières" en compagnie du Dr Kourschner lors de la guerre du Biafra. Tout à droite avec le chapeau, André Rochat, notre chef de mission et responsable CICR pour le Moyen-Orient. Il était toujours par monts et par vaux à négocier quelque chose. C'était un homme militaire-mi-hôtelier qui avait une haute idée de sa mission au CICR. Il fallait des gens de cette trempe pour ce genre de mission. Il n'était pas en odeur de sainteté au Siège car il improvisait et outrepassait quelquefois les instructions qu'on lui avait données. De mon point de vue il avait raison car, lorsqu'on est tranquillement assis derrière son bureau, on ne se rend pas forcément compte de la situation dans laquelle se trouve le personnel dans le pays en guerre, dont souvent l'aspect humanitaire prime sur toute autre considération.



L'équipe à Najran

Par exemple, Rochat s'était interposé entre deux factions qui se tiraient dessus, armé seulement du drapeau de la Croix-Rouge à Aden. C'était un sacrilège car la règle voulait que la Croix-Rouge ne s'immisce jamais dans un conflit et se limite à assister, voire soigner, mais sans jouer de rôle actif auprès de l'un ou l'autre des belligérants. Mais comment faire lorsqu'on voit quelqu'un en train de se faire tuer devant soi? On ne bouge pas? Impossible!

Dans une autre circonstance, des années plus tard, Rochat était par hasard dans un avion en train de se faire détourner par des Palestiniens à Athènes. Spontanément il s'était présenté à eux et leur avait proposé d'être leur intermédiaire lors de la négociation qui devrait avoir lieu avec les Israéliens à Zarka, où l'avion devait se poser. Ils ont accepté mais pas les Israéliens, qui, furieux, l'ont superbement ignoré, refusant ses bons offices. On sait ce qu'il en est advenu: les Palestiniens ont fait sauter l'avion après avoir débarqué les passagers. Et Rochat s'est fait licencier peu après par la Direction du CICR (mais réhabilité en 2005). Il faut dire que les Israéliens étaient tellement furieux de cette intervention qu'ils avaient menacé d'interdire le territoire israélien au CICR dans le cas où Rochat resterait en fonction. Il était alors le délégué général du CICR pour le Moyen-Orient. Je ne parlerai pas de tout le monde bien-sûr, mais j'eus notamment de longues conversations avec Max Récamier. Nous avons essentiellement discuté de notre mission humanitaire et de Dieu, car il était catholique croyant. Un homme de bon conseil! On peut entendre son interview sur mon site.

Mais je vais un peu vite. Quelques jours après Djeddah, je partis pour l'oasis de Najran, à la frontière sud de l'Arabie Séoudite, dans un vieux DC-3 piloté par un Américain trop vieux pour piloter dans son pays. J'étais à côté d'un Yéménite qui me montra une photo où on le voyait tenant la tête coupée d'un Egyptien à la main. Ça commençait bien! Mais il était joyeux de partir à la guerre sainte. Je me rappelai alors une parole de ma belle-mère "C'est la foi

qui sauve"... Najran était un village de quelques milliers d'habitants dans un ouadi (vallée où coule quelquefois une rivière) en plein désert. La mission était située à l'écart et consistait en quelques pièces en dur accolées à une muraille de protection qui en faisait le tour. Je dormais dans l'une d'elle sur un lit de camp. Nous mangions dans un angle abrité par une toile de tente. Je tentai un jour de dormir sur le toit où il faisait frais la nuit, mais je me réveillai au matin en plein soleil avec un coup de soleil carabiné. Nous avions deux jeunes auxiliaires yéménites qui nous faisaient la cuisine. Chacun portait la djoumbia à la ceinture, le fameux couteau recourbé yéménite. Et ils l'utilisaient ce couteau, et pas seulement pour cuisiner!



Le clinobox dans lequel j'avais mon shack radio

Je commençai par faire l'inventaire du matériel radio laissé dans l'ancien clinobox de l'hôpital de campagne d'Ukd. C'était une petite salle d'opération qui avait déjà vu passer plus de 1'500 blessés de guerre et je l'utilisais comme shack radio. Je dus réviser et réparer les deux SR-150 laissés là par le dernier opérateur, une année plus tôt. Tout était recouvert de poussière mais je pus tout remettre en état. J'avais un TRX Hallicrafters SR-150 pour mon trafic radio quotidien avec le Siège, HBC88, et avec différentes missions CICR dont je relayais les messages pour Genève. Avec un manipulateur électronique et un tos-mètre pour tout accessoire. Le courant 220 V était fournis par une

génératrice Honda de 300 Watts que je dus également remettre en état. Quelques jour plus tard on me la vola et je la retrouvai chez Hus-sain le Palestinien, notre fournisseur local de denrées alimentaires. Bien-sûr il me la rendit, il se doutait bien d'où elle provenait... A noter que dans ce pays, ce ne sont pas les Juifs les "rois du commerce" mais leurs "cousins", les Palestiniens.

Coup de bambou après une nuit sur le toit

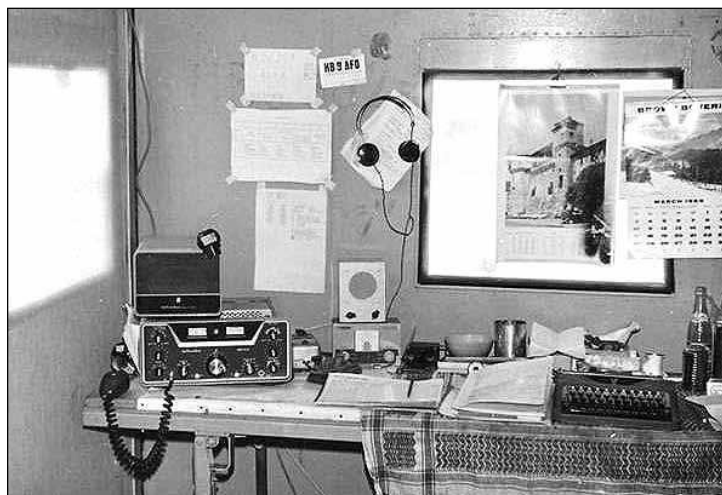


Il y avait quelques Européens à Najran et nous fîmes vite connaissance. Nous les rencontrions attablés au bistro du coin à boire du thé ou du Coca. L'alcool est interdit dans les pays à tradition musulmane. Que faisaient ces Occidentaux dans la région? Certains travaillaient comme mercenaires pour les royalistes. L'un d'entre eux m'expliqua qu'il venait du Katanga où sa famille avait été dépossédée de la plantation qu'elle avait par la guerre qui sévissait dans ce pays. Volé et ruiné, il n'avait eu d'autre solution que de se faire mercenaire, profession qui était dangereuse mais qui payait bien. La plupart d'entre eux étaient sympas mais d'autres avaient des têtes de tueurs, les russo-balkaniques entre autres. Eux faisaient volontairement profession de mercenaire. Une chose en amenant une autre, je me retrouvai un jour devant le commandant Martin, Loulou pour les intimes, dans le camp camouflé des mercenaires qu'il comman-

dait. Ça paraît bizarre que nous, du CICR, parlions amicalement avec ceux qui faisaient la guerre, mais nous parlions la même langue et j'écoutais leurs communications radio. Elles n'étaient pas codées mais ils parlaient à mots couverts. Par exemple, pour eux le CICR était "Calleux". A force de les écouter je finissais par les comprendre et cela m'était utile pour savoir où se déplaçait le front. Nos copains médecins et infirmiers y allaient et mes informations leurs étaient très utiles pour savoir où ne pas mettre les pieds lorsqu'il y avait du grabuge. Car au Yémen rien n'était sûr. Certaines tribus changeaient de camp au gré de leurs intérêts ce qui rendait la cohabitation dangereuse. La tête d'un blanc était même mise à prix 1'000 Dollars, une fortune! Bien-sûr ceux qui avaient un peu d'instruction savaient bien que les blancs qui avaient le drapeau à croix rouge venaient pour les soigner. Mais cela n'empêchait pas les accidents. Ainsi mon copain Fred HB9AET avait été blessé par balle dans une embuscade en 1967. Un autre du CICR, le délégué Wust, atrocement brûlé, avait été le seul rescapé d'un accident d'avion. Côté mercenaires, l'un d'entre eux avait été laissé nu dans le désert par la tribu qui était censée l'accompagner et qui avait retourné sa veste, lui volant tout ce qu'il avait. Un autre, dont j'avais tenu la perfusion pendant son opération, avait eu la jambe à moitié arrachée en sautant sur une mine avec son camion.

D'autres travaillaient pour des entreprises pétrolières américaines et avaient des occupations inavouables, espions ou agents secrets, allez savoir? J'ai même rencontré un ancien nazi, le Dr Herbert Stolz, qui occupait la fonction de ministre des télécommunications et qui desservait l'émetteur ondes-courtes de propagande royaliste dans une grotte en plein désert. C'est lui qui m'a donné ma licence radioamateur 4W1Z; "donné" contre une bouteille de whisky tout de même.

Depuis Najran, les liaisons radio



*Ma station radio à Najran, dans un clinobox.
On y voit ma QSL contre le mur. Transceiver Hallicrafters SR-150.*



*La station radio de Versoix en 1973.
On voit ma 2CV au pieds d'un mât.*

n'étaient pas faciles avec Genève car une montagne élevée nous barrait le nord. Il fallait donc ruser et monter des antennes abracadabrantesques pour tenter d'améliorer les conditions. J'avais installé des dipôles et une verticale pour les différentes directions. Je trafiquais essentiellement en morse car je devais transmettre de longues listes de médicaments et surtout de prisonniers de guerre dont les noms étaient imprononçables. En phonie, nous y aurions passé des heures s'il avait fallu à chaque fois en épeler les noms. J'avais des vacations à heures fixes mais il fallait souvent les adapter en fonction de l'actualité du front. J'avais équipé notre équipe mobile d'un transceiver SR-150, d'une géné et d'un dipôle vite monté. Nous avions alors un QSO chaque heure afin de parer à tout danger.

Dans l'ensemble tout s'est bien pas-

sé et j'ai pu réaliser la mission qu'on m'avait confiée, rétablir le réseau radio CICR au Yémen. Mais quelle aventure!

Conclusion

Par la force du destin, j'ai dû me décider en quelques jours à partir à l'aventure avec le CICR. Je ne l'ai jamais regretté car j'y ai gagné 10 ans d'expérience de vie. Ma promesse a trouvé un homme changé, plus mûr, à son retour. Il faut dire que le CICR était familier de la méthode rapide: quelquefois les candidats n'avaient même pas un jour de réflexion avant de partir, actualité humanitaire oblige! Voir entre autres les écrits de Peter Kunz HB9MCL. Quelques années plus tard, je devins employé permanent du CICR, devenant un des premiers opérateurs de la station radio de Versoix, alors constituée seulement

d'un container de chantier pour la station, entouré de quelques antennes ondes-courtes. C'est là que je fis la connaissance de mon vieux copain Philippe Monnard HB9ARF, qui faisait sa première année au CICR en tant qu'employé et moi ma dernière. Nous étions en 1973. Je ramenai des tas de souvenirs avec moi, entre autres un berceau yéménite en peau de chèvre tout juste tannée. Je l'avais acheté à une maman qui faisait ses achats au marché avec son bébé. Je lui avais demandé où en acheter un. Sans rien dire, elle avait sorti le bébé et m'avait tendu le berceau. Je n'avais même pas marchandé le prix. Mais alors que de quolibets des douaniers au retour! "Il est où le bébé?" Et la maman, vous l'avez aussi?"...

Le radioamateurisme mène à tout, la preuve ! ■

ANZEIGE

GMW-FUNKTECHNIK

Landstrasse 16 • CH-5430 WETTINGEN • Tel./Fax (+41) 056 426 23 24

E-Mail: gmw-tec@bluewin.ch • www.gmw-funktechnik.ch

GROSSE AUSWAHL RUND UM FUNK!

Amateur-, Berufs-, Flug-, Marine-, Security-, Handwerker-, PMR-, CB Hobbyfunk
KW-, VHF-, UHF-, SHF-, GPS-Empfänger

YAESU-VERTEX • ICOM • KENWOOD • AOR • DIAMOND • DAIWA usw.